Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/b22363658

MATIÈRE DES EXAMENS.

1er Examen. *Physique, Chimie, Botanique, Histoire naturelle, Pharmacologie.*

2e Examen. *Anatomie, Physiologie.*

3e Examen. *Pathologie interne et externe.*

4e Examen. *Thérapeutique, Hygiène, Matière médicale, Médecine légale.*

5e Examen. *Accouchements, Clinique interne et externe.* (Examen prat.)

6e et dernier Examen. *Présenter et soutenir une Thèse.*

SERMENT.

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être Suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés ; et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs, ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime, si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobres et méprisé de mes confrères, si j'y manque !

Décrire les deux espèces principales de Tænia qu'on peut trouver dans l'espèce humaine.

Caractères du Fœtus du deuxième au troisième mois.

De l'emploi de l'opium dans les hémorrhagies utérines.

Effets sur l'homme de l'alimentation exclusivement végétale.

143.
15.

QUESTIONS DE THÈSE

PRÉSENTÉES ET PUBLIQUEMENT SOUTENUES, A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, LE 14 DÉCEMBRE 1838,

PAR

JACQUES JABLONSKI,

de JAMPOL. (POLOGNE).

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

MONTPELLIER,

CHEZ X. JULLIEN, IMPRIMEUR, PLACE MARCHÉ AUX FLEURS, N.° 2.

1838.

SCIENCES CHIRURGICALES.

De l'emploi de l'Opium dans les hémorrhagies utérines.

Avant de nous occuper de l'hémorrhagie utérine des différentes époques de la vie de la femme, auxquelles on la voit se manifester, des circonstances causales qui peuvent amener son développement, et de l'influence que l'opium peut exercer sur leur marche, nous émettrons quelques idées sur les flux sanguins.

Qu'est-ce que l'hémorrhagie? C'est un écoulement du sang hors des vaisseaux qui sont destinés à le contenir dans l'état normal; mais, est-ce bien là une affection unique, identique, constamment la même; n'est-ce pas au contraire un symptôme commun à des états morbides, non seulement variés, mais quelquefois opposés; des causes diverses modifiant l'unité du système vivant tout entière, ou quelque fraction localisée du grand tout, ne peuvent-elles pas conduire au même résultat et alors n'est-il pas besoin, pour combattre la maladie, de rechercher son élément affectionnel? Ne faut-il pas contre ce quelque chose, qui paraîtra le même dans tous les cas à un homme peu exercé, s'armer selon les circonstances de moyens quelquefois contraires?

Par l'effet d'une alimentation fortement réparatrice, chez un individu à tempérament sanguin qui fera très-peu de perte par

les sécrétions, qui menant une vie oisive dépensera peu de matériaux par les exercices, il pourra se manifester des hémorrhagies que nous nommerons par *pléthore sanguine*. Le sang de celui-ci sera très-riche en substance fibrineuse et en cruor; tout son ensemble portera l'empreinte d'une exubérence d'assimilation.

A côté de lui, un être débile, aux chairs molles, aux surfaces décolorées, anéanti par les privations de tout genre, accablé par toute sorte de causes de faiblesse, ne livrant plus à son économie de quoi réparer les pertes qu'elle éprouve, subira des écoulements sanguins morbides, souvent plus abondants, constamment plus graves dans leur résultat, et plus difficiles à arrêter que ceux du premier; mais ici le sang est aqueux, presque décoloré, la fibrine rare et dissoute dans des quantités disproportionnées de sérum, c'est toujours cependant une hémorrhagie, mais ici elle procède d'un *appauvrissement du sang*.

Une autre fois, point de causes d'anémie, point de pléthore sanguine, mais un système nerveux d'une impressionabilité extrême, des circonstances pathologiques qui mettent en jeu sa susceptibilité exaltée : voilà tout ce que le praticien peut découvrir. Ces hémorrhagies sont sous la dépendance de l'*état spasmodique*.

Modifié dans son rhythme vital, un point circonscrit de l'organisme devient quelquefois une sorte de centre d'attraction, et appelle vers lui une force fluxionnaire, caractérisée par une tendance énergique du sang à se porter à l'extérieur ; d'autres fois, au contraire, cet organe changé dans sa texture intime ou dans sa puissance fonctionnelle, représente, si l'on peut s'exprimer ainsi en parlant des corps vivants, une sorte de filtre passif qui ne peut plus retenir les fluides circulatoires qui lui sont apportés; et ici la transudation sanguine provient d'un défaut d'énergie réactive.

Que de causes différentes, que de diversités dans l'affection, et cependant partout le même fait, écoulement du sang au dehors. Si la véritable médecine d'observation consiste non point à combattre un symptôme analogue par un traitement systématique constamment le même, si, comme il est vrai, au contraire, elle

remonte philosophiquement et par la force de l'intelligence à quelque chose de plus élevé, à l'affection, à la cause première, il reste bien évident que cette cause première variable dans son essence, demande des méthodes diverses de traitement pour être combattue d'une manière rationnelle.

Ces propositions générales doivent nous conduire à *priori* à cette conclusion, pour le sujet qui nous occupe, que l'hémorrhagie utérine réclame, selon les circonstances, des moyens thérapeutiques variés Si, d'autre part, étudiant les effets de l'opium sur l'économie, nous refléchissons qu'il agit comme sédatif, comme calmant du système nerveux, nous tirerons cette seconde conséquence que son emploi sera indiqué dans les hémorrhagies dépendant d'un spasme général, ou d'un spasme utérin localisé. Nous n'aurons donc nullement à nous occuper des hémorrhagies de l'utérus par traumatisme, de celles qui sont liées à un changement dans la composition du fluide sanguin, ni de celles qui proviennent d'une asthénie, d'une inertie locale, non plus que des flux hémorrhagiques dépendant seulement d'une irritation phlogistique.

Nous allons d'abord dire quelques mots de l'hémorrhagie utérine nerveuse hors les époques de la gestation et de l'accouchement, nous signalerons ensuite les différences que peuvent amener ces états.

Depuis l'âge de la puberté, l'utérus devient physiologiquement un centre de fluxion sanguine, sujet dans l'état normal à des écoulements mensuels; il y est par cela même plus exposé dans l'état de maladie, et par cela nous voulons dire qu'un état fluxionnaire général a une tendance très-prononcée à faire de la matrice son aboutissant, celle-ci se trouvant déjà le pars excipiens régulier d'une fluxion fonctionnelle, après l'âge critique, les forces abandonnant en grande partie l'utérus et faisant diversion sur d'autres points de l'économie, il sera moins exposé aux congestions sanguines. Ceci existe pour toutes les femmes, mais chez quelques-unes, le tempérament utérin, la prédominence génitale excessivement prononcée fera qu'elles seront plus aptes à s'impressionner par les causes d'excitation nerveuses, sous l'action desquelles paraît se développer

la maladie qui fait le sujet de ce travail. Ces causes sont primitivement locales, et ne retentissent sur le reste de l'organisme qu'après avoir porté leur action sur le système génital ou bien, elles sont générales de prime abord, influencent primitivement tout le système et ne se répètent que d'une manière secondaire sur l'appareil de la génération. Parmi les causes locales de l'érétisme nerveux utérin se rangent en première ligne les excès d'onanisme, le coït trop fréquemment répété qui font se développer et entretiennent une exaltation de l'excitabilité organique qui appelle vers les organes pelviens un état fluxionnaire trop actif. Là, comme dans les autres points de l'économie, les irritations inflammatoires laissent souvent après elles, une augmentation morbide de l'excitabilité, une cause incessante de congestion, une sorte d'épine comme Vanhelmont, le disait dans son style figuré. On peut rattacher à ses causes locales, l'abus des stimulants utérins employés, soit dans des vues criminelles, ou prodigués dans l'intention de rétablir la fonction menstruelle; la négligence des soins de propreté, le séjour de sécrétions irritantes dans le conduit utéro-vaginal, des lotions avec des substances irritantes, l'abus des chaufferettes. Ici se placent encore les modifications produites par l'existence de corps étrangers contenus dans la cavité utérine, par des polypes, des tumeurs de diverse nature.

Les hémorrhagies utérines spasmodiques se manifestent spécialement chez ces femmes au caractère mobile, aux traits fortement dessinés, aux formes grêles que l'on désigne en général sous le nom de femmes nerveuses, c'est surtout chez elles que les causes locales mentionnées, que les circonstances générales trouvent un champ ouvert et facile à l'accomplissement de leurs effets.

L'âge des passions vives chez la femme, les agents qui les mettent en jeu, lecture assidue d'écrits érotiques, des romans excitans, la fréquentation des bals, des spectacles, des sociétés d'un autre sexe, des désirs contrariés, la contrainte du célibat, ces luttes violentes qui s'établissent quelquefois entre l'instinct et la réflexion, les emportements de la colère, la jalousie, toutes les passions sténiques augmentent l'état d'impressionnabilité générale.

Il en est de même des frayeurs, des émotions profondes, des douleurs névralgiques aguës en quelques points de l'économie qu'elles aient leur siège, mais surtout si elles résident dans l'organe utérin.

L'hémorrhagie utérine contre laquelle peuvent agir avec succès les anti-spasmodiques opiacés est donc pour nous une maladie dans laquelle l'élément nerveux joue le plus grand rôle ; chez la femme et aux époques de vacuité de l'utérus, elle présentera pour symptôme caractéristique une irrégularité très-grande dans sa marche, une coïncidence fréquente avec d'autres accidents spasmodiques, hystéricisme, palpitations nerveuses, goût dépravé ; elle redoublera sous l'influence des impressions morales ; sera refractaire à tous les moyens qu'ordinairement on emploie pour arrêter ces sortes d'écoulements; le pouls sera petit, fréquent, vibratile, concentré; les douleurs seront parfois très-vives, redoublant par intervalle et s'accompagnant d'augmentation dans le symptôme principal, écoulement sanguin. La femme passera souvent et par des transitions brusques, d'un état de convulsion ou de spasme à un anéantissement qui pourra inspirer de vives craintes et fera quelquefois place d'une manière rapide à un état d'amélioration que rien ne faisait espérer ; ceci pourra se manifester, soit dans l'intervalle des époques menstruelles, soit et plus fréquemment à ces époques, et dans ce dernier cas le flux sanguin physiologique aura été élevé au rang de fluxion morbide.

Dans la grossesse il surviendra quelque complication. Une femme enceinte éprouve de violents chagrins, est en proie à des sensations pénibles, l'utérus déjà congestionné par le fait du travail qui doit présider à la formation du nouvel être, sera plus que tout autre point de l'organisme exposé à la fluxion sanguine, qu'a mise en jeu l'élément nerveux.

Des tiraillements pénibles se feront ressentir dans les lombes et se propageront jusque dans les aines, augmentant peu à peu d'intensité, ils feront place à des douleurs très-aiguës, qui ne permettront pas l'extention de la colonne vertébrale, une sensation de pesanteur, de pression sera éprouvée à la région périnéale;

les parties génitales externes seront le siége d'une chaleur augmentée, d'une sécrétion muqueuse plus abondante qu'à l'ordinaire, et enfin, à la suite de coliques hypogastriques souvent accompagnées de ténesme, de constipation, de vomissement spasmodique, de gêne et d'ardeur dans l'émission des urines, le sang s'échappera par l'orifice du col; dans ce cas le fœtus est fréquemment victime de l'atteinte générale portée à la santé de la mère et du dérangement local qu'éprouvent les fonctions utérines. Après des efforts d'expulsion quelquefois très long-temps continués, surtout si la femme est d'un âge un peu avancé, ou si elle est enceinte pour la première fois; si le col utérin est rigide et dur, il est chassé de l'enceinte de la matrice avec des caillots sanguins, des concrétions fibrineuses qui se sont formées autour de lui.

Quelquefois après l'accouchement au terme ordinaire de la parturition, lorsque la femme s'est trouvée pendant sa grossesse en butte à quelques unes des causes que nous avons signalées, lorsque le travail a été accompagné de beaucoup de souffrance, que des convulsions se sont manifestées pendant sa durée, l'utérus, siége d'un érétisme considérable, ne revient pas sur lui-même, des pulsations, des vibrations lancinantes s'y font ressentir, et cependant on ne peut pas accuser l'inertie de ce défaut de retrait; car, alors, les frictions sur l'hypogastre, les excitants de la contractilité de la matrice, l'action de la main de l'accoucheur à sa surface interne, l'emploi du seigle ergoté ne font qu'ajouter à la gravité des accidents; il y a dans ces cas un véritable spasme dilatatoire de l'utérus et son érectilité nerveuse ne peut tomber que sous l'influence des calmants.

A ces formes morbides contre lesquelles les opiacés deviennent des moyens thérapeutiques précieux, nous joindrons encore certaines hémorrhagies qui s'établissent sous l'influence d'une lésion organique. Il est certains ulcères, soit carcinomateux, soit d'autre nature, dans lesquels l'écoulement sanguin tient beaucoup moins à la destruction des parties, à l'asthénie du tissu qu'à la surexcitation des parties, qu'à une augmentation d'activité nerveuse qui

vient y déterminer la fluxion. Lorsque ayant leur siége aux parties que l'on découvre au moyen du spéculum, le médecin peut apercevoir leur surface qui présente, dans le moment de l'état congestionnaire, une coloration rouge intense ; leurs bords sont tuméfiés et tendus ; ils sont le siége d'une chaleur très forte, de douleurs sur-aiguës qui se propagent de ce point d'irradiation vers les autres parties de l'appareil génital, et se répétant sur tout le système, produisent un état général de spasme ou de concentration nerveuse. Dans ces cas, les topiques excitants, les applications astringentes augmentent les douleurs et l'hémorrhagie ; le tamponnement devient insupportable, et ne s'oppose nullement au flux sanguin, les émolients réussissent quelquefois ; les saignées locales peuvent suspendre l'hémorrhagie, mais elles amènent après elles une débilitation plus ou moins considérable, et n'attaquent point l'affection dans son essence. Ici, trouvent au contraire leur place les calmants et les narcotiques. N'est-ce pas dans des circonstances analogues que les préparations de ciguë si hautement préconisées par Storck, ont pu ralentir la marche de certaines affections cancéreuses, en faisant tomber l'affection sthénique des névrartères.

Dans ces variétés d'hémorrhagie spasmodique, les préparations d'opium peuvent être administrées par des voies diverses et à des doses différentes. Le mode d'administration doit être modifié selon que l'affection a primitivement été générale, qu'elle se révèle par des symptômes morbides de toute l'économie, ou bien qu'elle persiste dans un état de localisation. Dans les cas où une ou plusieurs méthodes de l'emploi de ce médicament auront été insuffisantes, il faudra souvent s'adresser à d'autres.

Lorsque l'hémorrhagie nerveuse procédera d'un état général de spasme avec excitation, nous préférerons confier ces médicaments à une surface étendue, douée d'une absorption très-active, et c'est alors que sera indiquée leur administration par les premières voies. On peut quelquefois par la bouche, donner l'opium à des doses assez considérables. Hamilton, Gooch, Burns, l'ont porté à des quan-

tités énormes. Duncan et Rigby, paraissent en avoir retiré des effets avantageux. Dans les pertes de sang avec douleur dans les organes génitaux, assez intense, pour réveiller un spasme général, Astruc, recommande et regarde comme de la plus haute importance, l'emploi de la teinture anodine ou bien de la décoction de pavot blanc avec addition de sirop diacode. Le docteur Fabre a inséré, dans le journal complémentaire des sciences médicales, des observations qui prouvent l'efficacité de l'acétate de morphine donné à l'intérieur. Une de ses malades avait présenté pour cause de l'hémorrhagie, de violents chagrins. Chez une autre, il n'est point fait mention des causes présumées de l'état morbide; mais des douleurs vives et continuelles se fesaient ressentir à la région hypogastrique; il y avait une fièvre nerveuse avec redoublement le soir. Le professeur Dumas, de Montpellier, a vu l'opium amener une cure complète, sur une dame chez laquelle les autres moyens usités en pareille circonstance, avaient été sans efficacité aucune. C'était encore à la suite de violents chagrins que la maladie s'était développée.

Mais dans certaines circonstances l'estomac ne peut supporter les préparations d'opium. Rejetées par le vomissement non seulement elles n'ont aucun effet salutaire, mais encore elles occasionnent quelquefois des congestions plus ou moins fâcheuses. D'autres fois on craindra de les déposer sur une muqueuse gastro-intestinale, siége d'une vive phlogose, alors si la portion inférieure du tube digestif est saine, on pourra administrer les opiacés en lavements, après avoir débarassé le rectum des matières qu'il peut contenir au moyen de lavements émollients, comme le faisait Kœpf. On injecte dans son intérieur du laudanum ou de la solution d'extrait gommeux d'opium dans un véhicule aqueux peu abondant, car, si la quantité de ce dernier était trop considérable, il entraînerait des mouvements péristaltiques de l'intestin et ne pourrait pas être contenu assez long-temps dans son intérieur pour que l'absorption s'exerçat d'une manière suffisante.

Lorsque le médicament ne peut être administré par aucune

de ces voies, on a encore pour ressource les méthodes iatraleptique et endermique que nous nous dispenseront de décrire.

Dans les individualités morbides où tout le travail paraît concentré et localisé dans le conduit utéro-vaginal, on retirerait peut-être plus d'avantage de l'application directe des narcotiques à la surface interne des parties génitales par voie d'injection ; mais, comme le fait remarquer *Pierre-Frank*, il est bien à craindre dans ces circonstances que le topique ne soit emporté par la matière de l'hémorrhagie et n'exerce aucune action thérapeutique. On pourra cependant tenter son emploi de cette manière surtout dans l'intervalle du flux sanguin, en combinant cette méthode locale avec celles que nous venons de signaler. Alors encore on retirera de bons effets des bains de siége rendus narcotiques par la décoction de têtes de pavot blanc.

Les injections des substances narcotiques et opiacées sont recommandées par *Astruc*, comme cure palliative de certains ulcères de la matrice. Nous pensons que dans les cas mentionnés plus haut où la douleur est, dans ces ulcérations et sous l'influence de l'élément nerveux, la cause principale de la métrorrhagie, on devra avoir recours à l'application des topiques opiacés.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

Caractères du fœtus du deuxième au troisième mois.

A la 3e semaine seulement l'embryon prend une forme distincte, sans qu'il soit encore possible de différencier les organes les uns des autres. Au 30e jour la tête forme la moitié de la longueur du corps. De la 5e à la 9e semaine, on voit se développer la face, les yeux, la bouche, le cerveau et la moëlle épinière, les nerfs, les différentes parties des membres, etc. Cet accroissement est très-rapide dans le commencement et très-curieux à suivre mais l'exposé de notre question nous force à nous transporter au 2e mois.

De la 9e à la 11e semaine, l'embryon est long de deux pouces

et pèse d'une once à une once et demie; la tête fait à peu près le tiers de la masse du corps, les paupières se dessinent, le nez se montre, les lèvres se forment, les trous auditifs représentent de simples fentes, le cordon ombilical contient plusieurs anses d'intestins et se tord sur lui-même, la cuisse et le bras sont plus courts que la jambe et l'avant-bras, le sexe n'existe pas.

De la 11e à la 13e semaine, la longueur de l'embryon est de cinq à six pouces, son poids est de trois onces environ; les paupières se distinguent en supérieure et en inférieure; le nez se dirige en avant et prédomine; la bouche est fermée; les parois du thorax sont complètes; les doigts sont séparés et une membrane mince occupe la place des ongles; les sexes prennent les caractères qui leur sont propres; un tubercule et une fente longitudinale, séparée en deux par une cloison transversale, représentent le clitoris, la vulve et l'anus; le pénis est manifeste, les bourses sont déjà formées mais vides; toutefois des méprises touchant le sexe du fœtus sont très-faciles. La vésicule ombilicale a disparu; la peau, qui jusqu'alors n'avait été qu'un enduit visqueux, prend la consistance membraneuse.

Quant aux organes internes, la moëlle épinière est canaliculée, ouverte en arrière; les hémisphères cérébraux laissent à découvert les pédoncules, les corps striés, les couches optiques et les tubercules quadrijumeaux; ces parties ont une cavité qui communique avec celle de la moëlle, excepté les nerfs optiques et olfactifs, on en peut suivre les autres jusqu'à leur origine.

Le cœur est volumineux, divisé en quatre cavités communiquant entr'elles, les poumons sont rudimentaires, aplatis, d'une pesanteur spécifique plus grande que celle de l'eau, le thymus occupe sa place ordinaire.

La muqueuse intestinale se couvre de villosités; le foie est très-volumineux, mais son volume diminue par rapport à l'accroissement du corps; la rate se trouve au contraire dans un rapport inverse, les capsules surrénales sont plus grosses que les reins.

Les organes génitaux internes, construits d'après le même type

chez tous les embryons, sont devenus distincts selon les sexes; ainsi, les ovaires ont une ligne de long, et une demi ligne de large; la matrice est bicorne et située presque toute entière hors du petit bassin; sa surface interne est lisse, il en est de même du vagin; on ne découvre aucune vestige de l'hymen; les testicules sont situés obliquement audessous des reins qu'ils touchent par leur sommet, ils ont deux lignes de long sur une ligne d'épaisseur.

Je pourrais encore examiner les différents systèmes chez le fœtus du deuxième au troisième mois; ainsi, l'état du système osseux du système circulatoire donnerait lieu à des considérations étendues, mais elles m'entraîneraient beaucoup plus loin que je ne le voudrais.

SCIENCES ACCESSOIRES.

Décrire les deux espèces principales de Tænia qu'on peut trouver dans l'espèce humaine.

La plupart des helmintologistes ont décrit, comme habitant le corps de l'homme, deux espèces principales de tænia. Le *tænia lata*, ou *bothriocephalus* de Rudolphi, et le *tænia solium* ou armé. Ces deux espèces de tænia appartiennent aux divisions suivantes des entozoaires: Linné les a classés parmi les *vermes intestinales*. Ils rentrent dans les entozoaires cavitaires de Cuvier; ils appartiennent aux *entozoa cestoidea* de Rudolphi. Comme certains tænia, décrits et figurés par quelques auteurs, tels que le *tænia tenella* et le *tænia vulgaris*, ne paraissent autre chose que des variétés des précédents, nous les passerons sous silence.

Le *tænia solium*, désigné aussi, sous les noms de tœnia humain armé, de ver solitaire, de tœnia cucurbitain, présente pour caractères distinctifs, d'avoir l'extrémité antérieure de l'appareil digestif entourée d'une couronne de crochets; sa forme est aplatie, rubannée: il est formé de plusieurs parties réunies par des articulations, au niveau desquelles se rencontrent des prolongements

appelés stygmates ou papilles. Chacun de ces stygmates porte à son extrémité, une perforation oblique, nommée pore. Les articulations du tœnia solium ne présentent qu'un seul de ces stygmates sur un de leurs côtés, et ceux-ci, tantôt alternes à droite et à gauche dans les anneaux voisins; tantôt se répètent du même côté, dans une série successive de cinq ou six articulations. Ce ver, a les œufs réunis en grappe. Il habite le tube digestif de l'homme, et on le rencontre surtout, dans l'intestin grêle.

Le *tœnia lata* ne présente pas la couronne de crochets que nous avons signalée dans le ver cucurbitain, aussi, le nomme-t-on tœnia humain non armé. Chaque articulation présente deux bords latéraux; elles sont plus denses, plus épaisses que dans le tœnia solum. La partie postérieure de la tête est entourée de filaments lanugineux; ses œufs sont simples. Il a rarement plus de dix-huit pieds de longueur.

SCIENCES MÉDICALES.

Effets sur l'homme de l'alimentation exclusivement végétale.

Une foule de circonstances devant nécessairement entraîner des modifications dans l'influence qu'exercent, sur le corps vivant, les diverses espèces de substances alimentaires, nous ne pouvons que les signaler dans les bornes étroites que nous nous imposons.

Si nous ajoutons à tout cela que les travaux chimiques ont encore bien peu éclairé les variétés de produits des matières ingérées; nous espérons qu'on nous pardonnera d'avoir été incomplet.

1° L'homme est organisé pour vivre de substances végétales et de chair, il est omnivore.

2° Il y a cependant chez lui, dans l'ensemble de l'appareil digestif, plus de rapprochements à établir, avec les herbivores qu'avec les animaux qui se nourrissent exclusivement de substances animales.

3° Linstinct est la portion dynamique de la vie; se trouvant dans des rapports nécessaires avec l'organisme matériel; (nous ne voulons ici nous occuper, ni de la primordialité, ni de la prépondérance de l'une ou de l'autre); l'alimentation exclusivement végétale est une anomalie chez l'homme, une infraction à sa manière d'être;

4° Les effets varient, suivant que la base alimentaire du végétal est féculente, gommeuse, sucrée; qu'il peut ou non se développer, de gluten, dans sa préparation, etc. La fécule est, la plus réparatrice de ces substances. Raspail a signalé une analogie ingénieuse, entre les globules féculents des végétaux et ces granulations graisseuses, matériaux en réserve de la nutrition animale.

5° Toutefois, les effets physiques de l'alimentation exclusive qui nous occupe, surtout lorsque la fécule n'est pas sa portion dominante, sont une nutrition incomplète; la lenteur de l'absorption moléculaire et de l'assimilation; l'activité diminuée des actes circulatoire, respiratoire, de la calorification, de la sécrétion des sucs biliaires.

6° Les conséquences fonctionnelles morales sont: une douceur dans le caractère, qui peut bien ne résulter d'autre chose que d'un état d'indolence, d'apathie, effets de l'accomplissement inexact des actes cérébraux et nutritifs; le défaut d'énergie; la timidité, la soumission obéissante, etc.

7° Les conséquences morbides sont: des états pathologiques par asthénie, scrophules, anémie, etc.

8° Mais nous pouvons tirer cette conclusion, que les végétaux doivent faire la base du régime dans les affections irritatives, pléthoriques, et surtout, dans celle du tube gastro-intestinal, en combattant l'exagération de l'acte assimilateur et de ses produits.

FIN.

FACULTÉ DE MÉDECINE,

DE MONTPELLIER.

Professeurs.

MM. CAIZERGUES, Doyen.	*Clinique médicale.*
BROUSSONNET.	*Clinique médicale.*
LORDAT.	*Physiologie.*
DELILE.	*Botanique.*
LALLEMAND.	*Clinique chirurgicale.*
DUPORTAL.	*Chimie médicale et Pharmacie.*
DUBRUEIL.	*Anatomie.*
DELMAS.	*Accouchements.*
GOLFIN. *Examinateur.*	*Thérapeutique et Matière médicale.*
RIBES.	*Hygiène.*
RECH.	*Pathologie médicale.*
SERRE. Président.	*Clinique chirurgicale.*
BÉRARD.	*Chimie générale et Toxicologie.*
RENÉ. *Suppléant.*	*Médecine légale.*
RISUENO D'AMADOR.	*Pathologie et Thérapeutique générales.*
ESTOR.	*Opérations et Appareil.*
.....	*Pathologie externe.*

Professeur honoraire : M. Aug.-Pyr. DE CANDOLLE.

Agrégés en Exercice.

MM. VIGUIER.	MM. JAUMES.
BATIGNE.	POUJOL.
BERTIN. *Suppléant.*	TRINQUIER.
DELMAS fils. *Examinateur.*	LESCELLIÈRE-LAFOSSE.
VAILLÉ.	FRANC.
BROUSSONNET fils.	JALAGUIER. *Examinateur.*
TOUCHY.	BORIES.

La Faculté de Médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs ; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

QUELQUES MOTS

SUR

LES PLAIES DE TÊTE,

144.
16.

PRODUITES PAR LES

INSTRUMENTS PIQUANTS, TRANCHANTS ET CONTONDANTS,

Thèse

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE, A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, LE 15 DÉCEMBRE 1838,

PAR

GAÉTAN ZACHAREWICZ,

de HUBISZKI, (POLOGNE),

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

MONTPELLIER,

CHEZ X. JULLIEN, IMPRIMEUR, PLACE MARCHÉ AUX FLEURS, N.° 2.

1838.